

Région Abitibi-Témiscamingue

Suicide et agression sexuelle. Une étude sur la perception de la population de La Sarre (Abitibi-ouest) écrit par Alain Meilleur

Rolande Hébert

Volume 14, numéro 2, novembre 1989

Pauvreté et santé mentale (1) et À propos des patients agressifs (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, R. (1989). Région Abitibi-Témiscamingue : suicide et agression sexuelle. Une étude sur la perception de la population de La Sarre (Abitibi-ouest) écrit par Alain Meilleur. *Santé mentale au Québec*, 14(2), 229–230.
<https://doi.org/10.7202/031536ar>

Événements régionaux

Région Abitibi-Témiscamingue Responsable: Rolande Hébert

Suicide et agression sexuelle. Une étude sur la perception de la population de La Sarre (Abitibi-ouest) écrit par Alain Meilleur

Une étude sur la perception sociale, les mythes et les attitudes, a été effectuée auprès de la population de La Sarre face aux problématiques du suicide et de l'agression sexuelle.

La recherche a été conduite par Diane Champagne, Jocelyne Labrèche et Claire Poirier, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Le phénomène du suicide et celui de l'agression sexuelle ont connu, depuis les 20 dernières années, une augmentation considérable au Québec et l'Abitibi-Témiscamingue n'y échappe pas. Préoccupés par la situation, le Comité de prévention suicide de La Sarre et le Centre d'aide aux victimes d'agressions à caractère sexuel de La Sarre, ont adressé une demande au CLSC des Aurores boréales, pour qu'une étude soit faite auprès de la population du district de La Sarre sur la situation de ces deux problématiques.

Pour répondre aux attentes des comités, la recherche a privilégié une approche auprès de la population en général plutôt que vers une clientèle cible de «victimes» qui aurait été recrutée parmi les cas «officiels» où l'on a une sous-déclaration des cas.

Les perceptions, croyances et attitudes de la population à l'égard du suicide sont des facteurs qui expliqueraient la non-intervention de l'entourage et qui peuvent agir comme facteurs précipitants du suicide.

Même situation pour le cas de l'agression sexuelle où les attitudes des personnes qui côtoient une victime ont un impact important sur la résolution de la crise.

Conclusions

Le rapport conclut que le suicide est un phénomène très présent. Près de la moitié des personnes interrogées ont une personne dans leur famille ou une personne proche qui s'est suicidée.

Une personne interrogée sur cinq a déjà pensé à s'enlever la vie et 2,2% sont allées jusqu'à une tentative.

Très présent, le phénomène du suicide fait aussi l'objet de tabous tenaces.

Plusieurs personnes interrogées seraient gênées du suicide ou de sa tentative par un membre de sa famille. Cette éventualité est d'ailleurs écartée par bon nombre d'entre eux même si près de la moitié admettent qu'une personne de leur entourage proche s'est suicidée ou a en fait la tentative.

Le manque général d'information sur le suicide et la stigmatisation dont il semble faire l'objet, se traduit par une non reconnaissance des signes précurseurs, malgré une bonne volonté d'intervenir auprès d'une personne suicidaire. Un éventuel programme d'information et de prévention devrait accorder une attention particulière à la clientèle âgée de 55 ans et plus chez qui les mythes semblent plus tenaces.

Comme prévention, des recherches ultérieures favoriseraient une meilleure connaissance de la population aux prises avec des idées suicidaires.

Avec la sensibilisation du public en général, des programmes de formation à l'intention des différents professionnels de la santé et des services sociaux et des groupes (policiers, clergé, enseignants, etc.) susceptibles d'être en contact avec des personnes suicidaires devraient être offerts.

Agression

En ce qui regarde l'agression sexuelle, la recherche indique que les mythes et préjugés entourant le phénomène sont encore présents dans la population lasarroise, de façon plus accentuée chez les personnes de 55 ans et plus. Ce constat de la persistance des mythes dans la population relève l'importance d'actions préventives visant à sensibiliser à la réalité des agressions sexuelles les différentes couches de la population.

En effet, que des individus adhérant fortement aux mythes sur l'agression sexuelle se retrouvent dans l'entourage immédiat d'une victime et qu'ils composent un jury siégeant à un procès pour viol, qu'ils encouragent, cautionnent ou simplement tolèrent des comportements sexuels agressifs, leur influence risque d'être néfaste.

Même si une ouverture semble se dessiner chez les plus jeunes, les mythes du violeur-maniaque-sexuel, de la normalité du viol et de la culpabilité de la victime doivent encore être combattus. Ceci, d'autant plus que, malgré la méconnaissance des services existants, la plupart de ceux qui connaissent ces services y feraient appel en cas de besoin.

Toute action préventive et toute recherche ultérieure devront contribuer à spécifier la définition et l'identification de l'agression sexuelle. L'étude a démontré que des comportements sexuels agressifs subis par des victimes de sexe féminin ne sont pas identifiés par elles comme des agressions sexuelles. À cet égard, il eût été utile de procéder à une analyse de contenu des réponses à une question ouverte portant sur la définition d'une agression sexuelle; des analyses ultérieures apporteraient une contribution à ce niveau.

Liens

Enfin l'étude des rôles sexuels stéréotypés, malgré ses limites, a permis d'établir des liens entre les

deux problématiques. D'abord la persistance des mythes sur le suicide irait de pair avec celle des mythes sur l'agression sexuelle et les rôles sexuels stéréotypés. Ensuite les victimes féminines de comportements sexuels agressifs adopteraient des comportements suicidaires.

Les recommandations

Les orientations que suggèrent les résultats de cette recherche quant à la prévention et à la sensibilisation de la population sont :

En ce qui a trait à la problématique du suicide, il apparaît important d'informer la population des signes précurseurs du suicide, de la sensibiliser aux manifestations que peut prendre l'expression du désir de mort et de l'habiliter à les identifier.

Il semble aussi crucial de contrer une vision fataliste du suicide, particulièrement chez les personnes âgées de 55 ans et plus.

Quant à l'agression sexuelle, les programmes d'éducation populaire devraient viser à transmettre une image réaliste des agresseurs et des victimes afin de permettre d'établir la responsabilité de l'agresseur et de déculpabiliser la victime.

À cet effet, un travail de désexisation, à partir des rôles sexuels stéréotypés et des valeurs féministes identifiées dans cette étude, devrait être entreprise et permettrait de réduire la ségrégation dans les rôles sexuels et de modifier les rapports entre les sexes. Puisque les valeurs culturelles sont à l'origine de la pratique et de la tolérance des comportements sexuels agressifs, un changement dans les rôles et les valeurs qui y sont reliés paraît impérieux. N.B. Les lecteurs, lectrices qui désirent consulter l'ensemble des données peuvent se référer au rapport final de la recherche (Champagne, Labrèche, Poirier, avril 1989).

Rolande Hébert